

accouraient aux bords de la route, humant l'air avec inquiétude, nous regardant avec de grands yeux effarés, et disparaissaient au galop à travers les touffes d'arbustes, qui secouaient à l'air leurs grappes de fleurs jaunes comme des grelots d'or. Sur nos têtes, au sommet d'une montagne pelée, se dressaient les murailles calcinées et les rochers lépreux de Macomer.

Macomer, suspendue sur une crête brûlante, d'où l'œil domine au loin les campagnes inférieures, est une ville misérable, aux rues biscornues, aux maisons caverneses. Son caractère sauvage et mystérieux pourrait la faire soupçonner d'être un repaire, où les pirates se réfugient, après avoir dévasté les contrées environnantes. L'aspect farouche de ses habitants, et surtout une aventure, dont je fus témoin, donnent quelque valeur à mes soupçons.

Sur une place de la ville, ombragée d'un platane gigantesque, s'agitait, empressée et curieuse, une foule compacte d'hommes, de femmes et d'enfants. Les hommes, ces grands hommes basanés et barbus du cap supérieur, causaient et gesticulaient avec véhémence, tandis que les femmes, au contraire, parlaient bas, et soupiraient; quelques-unes même essuyaient leurs yeux baignés de larmes; les enfants criaient. Je fendis la foule, et je parvins aux pieds du platane. Là, étendu, j'aperçus un ours, un bel ours gris des Alpes, et un homme jeune encore. Ils étaient morts tous deux, et l'histoire de leur fin tragique faisait l'objet de toutes les conversations. Depuis quelques jours, un Savoyard était arrivé à Macomer, conduisant un ours dressé, dont les gentillessees faisaient la joie des spectateurs et la fortune de son maître. Mais, la veille de mon arrivée, par l'effet d'une distraction, qu'expliquaient des libations trop prolongées, l'ours trouva la porte de sa cabane entr'ouverte et se sauva dans la campagne. Un troupeau de moutons, paissait sur son passage; la faim, l'occa-